

ront apprendre comment on peut rendre cette industrie profitable pour la classe agricole aussi bien que pour les actionnaires.

Ce que les directeurs du Journal d'agriculture ont fait pour l'industrie sucrière, il l'ont aussi fait, et avec grand succès, pour les fabriques de beurre et de fromage de notre province. Par leurs efforts constants, ils ont décuplé le nombre de ces fabriques dans la province, pendant les cinq ou six dernières années, et ceci n'est que le commencement de ce qu'on peut attendre pour l'avenir. Notre but est de voir la province de Québec au premier rang en Amérique pour tout ce qui concerne l'industrie laitière profitable, dans toutes ses branches.

Nous pouvons, en conséquence, promettre de donner notre plus grande attention à toutes ces questions se rapportant à l'agriculture améliorée dans toutes ses branches. Et, comme la classe agricole, en général, n'a comparativement que peu de temps pour l'étude, nous ferons constamment notre possible pour être bref, clair et pratique, prenant pour motto : " Instruire aussi brièvement que possible, et mettre la science en pratique de la manière la plus profitable. "

CERTIFICATS. FERME PIERCE.

A ceux que cela concerne :

Sachez que le porteur, M. D. C. Emile Roy, a été un de mes élèves, et a reçu des instructions dans la fabrication du beurre et du fromage. Il entend et a pratiqué la traite et le soin des vaches laitières en général, et je prends beaucoup de plaisir à le recommander comme un homme compétent et de confiance dans l'industrie ci-haut mentionnée et dans toutes ses branches.

(Signé) J. M. JOEELYN.
Stanstead, Québec, 29 Décembre 1883.

Stanstead, 12 Novembre 1883.

A ceux que cela concerne :

Ceci est pour certifier que le porteur, M. D. C. Emile Roy, a étudié l'agriculture sur cette ferme.

Je le recommande pour un jeune homme laborieux, sobre et honnête.

Il a pratiqué l'art de labourer sous ma propre surveillance et je prends grand plaisir à le déclarer laboureur de première classe.

Il serait peut-être bon d'ajouter qu'il entend parfaitement le soin et le maniement des chevaux.

(Signé) A. MÉD. SAMBOURN.
FERME PIERCE.

A ceux que cela concerne :

Sachez que le porteur, M. D. Ulric Bernard, a été dans mon emploi, et a reçu des instructions dans la fabrication du beurre et du fromage. Il entend et a pratiqué la traite et le soin des vaches en général, et je prends beaucoup de plaisir à le recommander comme un homme compétent et de confiance dans l'industrie ci-haut mentionnée et dans toutes ses branches.

(Signé) J. M. JOEELYN.
Stanstead, Québec, 31 Décembre 1883.

Stanstead P. Q. 12 Novembre 1883.

A ceux que cela concerne :

Ceci est pour certifier que le porteur, M. D. U. Bernard a étudié l'agriculture pratique sur cette ferme.

Je le recommande comme un jeune homme sobre, laborieux et honnête.

Il a pratiqué l'art de labourer sous ma propre surveillance, et je prends beaucoup de plaisir à le déclarer laboureur

de première classe. Il serait peut-être bon d'ajouter qu'il entend parfaitement bien le soin et le maniement des chevaux.

(Signé) A. MÉD. SAMBOURN.

REVUE DE L'ANNÉE 1883.

L'auteur des PAILLETES D'OR nous représente l'année comme un petit livre composé de trois cent soixante-et-cinq feuillets, sur lesquels chacun inscrit au jour le jour les événements de sa vie, à mesure qu'ils se produisent.

N'est-elle pas heureuse cette comparaison qui fait de l'année qui commence un frais livret blanc que la Providence nous donne en étrennes? Ce cadeau est renfermé dans l'enveloppe de l'inconnu, scellé du cachet de l'illusion. Chacun en le recevant brise le cachet, ouvre l'enveloppe et trouve son livret fermé au moyen du ruban vert de l'espérance. Et puis, au premier de l'an, tous de commencer à écrire, et de continuer jusqu'à ce que le dernier feuillet, celui du trento et un décembre, ne laisse plus d'espace pour y tracer l'histoire des événements de l'année qui finit.

Amis lecteurs, nous venons d'épuiser le livret de 1883. Avant que le gardien des archives célestes ne l'ait emporté loin de nous, parcourons-le du regard du souvenir et relisons une dernière fois ces pages, les unes si gaies, peu nombreuses, hélas! les autres tristes et sombres, se comptant par centaines, que le crayon du temps a remplies du récit des événements de la dernière année.

Au point de vue général, 1883 est une année lugubre. Cataclysmes, catastrophes, pertes de vie, incendies, se sont succédés sans relâche, de manière à faire croire que Dieu appesantit sa main sur le monde comme pour le détruire.

AGRICULTURE EN GÉNÉRAL.—A un point de vue particulier, l'agriculture, qui nous intéresse plus que toute autre chose, en notre qualité de cultivateurs, s'est ressentie du mauvais caractère de l'année 1883. En effet, comme si tout doit s'enchaîner pour le mal comme pour le bien, la température a été des plus défavorables aux travaux des champs. Printemps sans soleil et sans chaleur, escorté de gelées tardives, été languoureux, froid, humide, automne à gelées hâtives, à ciel couvert et brumeux : voilà quelles ont été les trois saisons dernières. Aussi le résultat a-t-il été pauvre pour certains endroits et désastreux pour d'autres. Les grains sont en petite quantité, sans poids, sans corps ; les légumes sont aqueux, pourrissants, les fruits ne brillent que par leur absence, et manquent, pour le peu qui a été récolté, de coloris et de saveur. Des gelées tardives ont empêché les semences de se faire au temps voulu, des gelées hâtives ont empêché les récoltes de mûrir, et certaines parties du pays ont vu des récoltes, telles que, par exemple, celles du blé-d'inde et du sarrasin, manquer complètement.

INDUSTRIE LAITIÈRE.—Comme chaque chose, à part son mauvais côté, en a toujours un bon, l'excès d'humidité a amené une abondance de fourrage, et a tenu en bon état, tout l'été, ces pâturages. Aussi, l'industrie laitière a prospéré, pendant que tout périlait autour d'elle. Les rapports de nos buurreries et de nos fromageries indiquent une production énorme, presque anormale, et qui pourtant trouve un facile débouché, vu la rareté des autres produits de la ferme.

Une véritable révolution, qui s'est fortement accentuée en 1883, se produit dans notre agriculture au point de vue de l'industrie laitière. Les fabriques modèles de Notre-Dame de Laterrière, de Saint-Denis, de Sainte-Marie, de Louiseville, de Stanstead, ont beaucoup favorisé cette révolution. Nos cultivateurs se sont décidés à améliorer leurs pâturages, leurs prairies, en les engraisant, en y semant des graines fourragères, et donnent plus de soins à leurs animaux. La société d'industrie laitière contribue aussi par ses travaux à vulgariser les bonnes idées et enfin le progrès est partout sensible.